

VENDREDI DE LA VIIÈME SEMAINE DE PÂQUES

LECTURES

Ac 25, 13-21

En ces jours-là, le roi Agrippa et Bérénice vinrent à Césarée saluer le gouverneur Festus. Comme ils passaient là plusieurs jours, Festus exposa au roi la situation de Paul en disant : « Il y a ici un homme que mon prédécesseur Félix a laissé en prison. Quand je me suis trouvé à Jérusalem, les grands prêtres et les anciens des Juifs ont exposé leurs griefs contre lui en réclamant sa condamnation. J'ai répondu que les Romains n'ont pas coutume de faire la faveur de livrer qui que ce soit lorsqu'il est accusé, avant qu'il soit confronté avec ses accusateurs et puisse se défendre du chef d'accusation. Ils se sont donc retrouvés ici, et sans aucun délai, le lendemain même, j'ai siégé au tribunal et j'ai donné l'ordre d'amener cet homme. Quand ils se levèrent, les accusateurs n'ont mis à sa charge aucun des méfaits que, pour ma part, j'aurais supposés. Ils avaient seulement avec lui certains débats au sujet de leur propre religion, et au sujet d'un certain Jésus qui est mort, mais que Paul affirmait être en vie. Quant à moi, embarrassé devant la suite à donner à l'instruction, j'ai demandé à Paul s'il voulait aller à Jérusalem pour y être jugé sur cette affaire. Mais Paul a fait appel pour être gardé en prison jusqu'à la décision impériale. J'ai donc ordonné de le garder en prison jusqu'au renvoi de sa cause devant l'empereur. »

Psaume 102 (103), 1-2, 11-12, 19-20ab

R/ *Le Seigneur a son trône dans les cieux.*

- Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !
 - Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !
 - Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés.
 - Le Seigneur a son trône dans les cieux : sa royauté s'étend sur l'univers.
- Messagers du Seigneur, bénissez-le, invincibles porteurs de ses ordres !

Jn 21, 15-19

Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade. Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

Vendredi 17 mai 2024
(< homélie du 21/05/2021)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La liturgie nous donne de ré-entendre une des manifestations de Jésus Ressuscité à ses disciples, un épisode que nous connaissons bien. Jésus avait rejoint ses amis dans leur ancienne activité, la pêche, à laquelle ils étaient spontanément retournés ; Pierre était alors le chef de la barque, c'est lui qui en avait sorti le filet rempli de 153 poissons après la pêche miraculeuse, signe qu'il avait parmi les disciples gardé une certaine autorité. Mais entre mener la pêche sur le lac, et organiser la mission universelle de l'Église, il y a un monde... Si les disciples suivaient volontiers Pierre, il y avait des raisons pour que Pierre doute de lui-même. Ce dialogue de Jésus avec Pierre, où ses trois reniements sont pour ainsi dire lavés par ses trois attestations d'amour, étaient bien nécessaire pour Pierre. Pour qu'il aie bien foi que oui, Jésus lui a irrévocablement confié son troupeau, malgré son indignité passée, malgré sa faiblesse.

Il est important de nous remémorer ce texte juste avant la Pentecôte, alors que la mission de l'Eglise va commencer. Car l'Esprit-Saint souffle largement, il souffle partout, il transforme le monde de l'intérieur. Il souffle où Il veut, et nous prions que vraiment il puisse se frayer des chemins dans tous les cœurs. Mais cet Esprit, qui nous unit à Jésus par l'intérieur, il veut aussi réaliser une unité visible, sociale. Cette unité est visible par la communion avec Pierre, le pape, avec les évêques, successeurs des apôtres. Dans notre foi catholique, nous ne voulons jamais séparer cet aspect extérieur, visible de l'Église, et la réalité intérieure, mystérieuse, que l'Esprit produit en nos cœurs. Tant qu'Il était visible sur terre, Jésus était l'homme UN avec l'Esprit-Saint ; désormais, nous pouvons et devons croire que l'Esprit se rend présent dans les hommes, au travers du ministère de Son Église, malgré les fragilités et même les péchés de ses membres. Cette fidélité de Dieu fait notre émerveillement, elle fait notre joie – et elle nous garde dans l'humilité face à l'œuvre de l'Esprit.

Dans le questionnement de Jésus à Pierre, il y a comme un doute sur la profondeur de son amour – un doute que Pierre ressent bien, et qui le trouble. Ce trouble l'invitera à toujours aimer davantage, à ne jamais se lasser d'aimer mieux et plus profondément le Christ, pour correspondre à sa vocation. Alors que nous sommes rassemblés avec les apôtres autour de la Vierge Marie, en attendant l'Esprit-Saint, nous demandons à notre Mère de nous apprendre à aimer Jésus de plus en plus, à correspondre parfaitement à son amour comme *elle* y a toujours correspondu. Sur le visage de Marie, nous reconnaissons le visage de l'Église telle que Dieu l'a voulu, belle et pure, toute docile à l'Esprit. Que Marie nous apprenne à aimer toujours plus parfaitement Son Fils. Et qu'elle nous aide à entrer maintenant dans Son Eucharistie, la source de l'amour, la source de notre joie – cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +